CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction)

Les 9 et 10 mai, l'Auditorium de Lyon a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et envoûtante, portée par l'excellence de l'Orchestre national de Lyon sous la direction inspirée de la cheffe australienne Simone Young (déjà applaudie *in loco* l'an passé dans la *8ème* Symphonie de Bruckner). Aux côtés du violoniste *star* Renaud Capuçon, le public lyonnais a été transporté dans un voyage musical allant de la délicatesse française de Gabriel Fauré à la fougue romantique de Piotr Illitch Tchaïkovski, en passant par les paysages oniriques de la jeune compositrice française Camille Pépin.

Le concert s'est ouvert avec *Masques et Bergamasques, op. 112* de **Gabriel Fauré**, une suite d'orchestre tirée de la musique de scène composée en 1919. D'emblée, l'orchestre a captivé par sa transparence et son équilibre, restituant avec élégance l'esprit néo-classique et pastoral de l'œuvre. Sous la baguette précise et sensible de Simone Young, les nuances

des cordes, les traits légers des bois et les interventions discrètes des cors ont dessiné un tableau raffiné. L'*Ouverture* énergique mais sans lourdeur, le *Menuet* gracieux et la tendre *Pastorale* ont souligné la cohésion des musiciens, tandis que la *Gavotte* finale a apporté une touche de vivacité joyeuse. Un choix idéal pour entrer en matière, rappelant le génie de Fauré dans l'art de la miniature orchestrale.

Place ensuite à la modernité avec *« Le sommeil a pris ton empreinte »*, concerto pour violon de **Camille Pépin**, commande conjointe de Radio France, de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon et du Sydney Symphony Orchestra. La compositrice, présente dans la salle, a été longuement applaudie pour cette œuvre d'une poésie rare, inspirée par un poème de Paul Éluard. Dès les premières mesures, l'univers de Pépin s'est imposé : des harmonies irisées, des envolées étincelantes pour les cordes et une écriture virtuose pour le violon solo, magnifiée par **Renaud Capuçon**. Ce dernier a livré une interprétation magistrale, alliant pureté du timbre et engagement émotionnel. Les dialogues entre le soliste et l'orchestre, tantôt tourmentés, tantôt apaisés, ont évoqué les métamorphoses du sommeil et du rêve. Les percussions délicates (vibraphone, cloches) et les effets de souffle dans les vents ont ajouté une dimension presque cinématographique à l'ensemble. L'œuvre, exigeante mais accessible, a été chaleureusement saluée par un public conquis, scellant sans doute son succès futur dans le répertoire contemporain.

En seconde partie, la *Symphonie n°4 en fa mineur* de Tchaïkovski a embrasé la salle. Dès les cuivres annonciateurs du thème du Destin, l'orchestre a déployé une puissance dramatique et une cohésion remarquable. Simone Young, en grande tragédienne, a conduit l'œuvre avec une maîtrise implacable des dynamiques et des respirations. Le premier mouvement, tour à tour angoissé et lyrique, a mis en valeur la richesse des cordes (notamment les altos dans le thème mélancolique) et la vigueur des cuivres. Le *Scherzo* (et

ses *pizzicati* obsédants des cordes) a été joué avec une précision mécanique et un humour discret, tandis que le troisième mouvement (trio des vents) a apporté une touche de grâce nostalgique. Mais c'est dans le *finale* endiablé que l'orchestre a véritablement explosé, emportant l'adhésion totale du public. Les timbales impétueuses, les cymbales éclatantes et les cordes virtuoses ont restitué toute la folie dansante de cette « fête populaire » chère à Tchaïkovski.

La longue ovation qui a suivi était amplement méritée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, Samedi 8 février 2025. Cycle America : Florence Price.

Orchestre National de Lyon / Jeneba Kanneh-Mason (piano), Clelia Cafiero (direction)

Voici une association des plus séduisantes entre une jeune cheffe montante, Clélia Cafiero, que l'on ne présente plus désormais, et la pianiste prometteuse Jeneba Kanneh-Mason issue d'une famille de musiciens émérites dont nous connaissons surtout Sheku, le frère violoncelliste. Mais qu'à cela ne tienne. Voilà la jeune pianiste arrimée en terre lyonnaise, dans un environnement idéal, avec une direction de premier rang et un orchestre de premier plan, pour mettre en exergue son talent. Et de surcroît dans la musique de Florence Price, dont elle a fait un cheval de bataille, pourrait-on dire, la défendant partout aux Etats-Unis. Mais au-delà de la compositrice emblématique, c'est l'Amérique qui est ici mise en lumière avec également Ives et Barber, le tout dans un programme magnifiquement équilibré.

Le concert s'ouvre avec la *Symphonie n° 3 « The Camp meeting* » de **Charles Ives**, qui n'est pas la plus prisée des œuvres symphoniques du compositeur, les programmes lui préférant largement la belle *Symphonie n°2,* à la fois conquérant et poétique, avec ses thèmes pastoraux qui sonnent de manière idéale. Ici, le choix de la *3ème symphonie* permet de la

redécouvrir sous un éclairage nouveau. Clélia Cafiero maîtrise en effet son sujet et nous livre une lecture à la fois didactique et lumineuse d'une œuvre en clair-obscur. Elle s'appuie sur un **Orchestre National de Lyon** de très haut niveau, qu'elle tient ici éloigné de l'écueil de l'académisme. Elle relance, en effet, sans cesse le mouvement afin que la phalange sorte des sentiers battus et épouse au mieux le tissu dissonant de cette œuvre baignant dans un lyrisme assez austère avec une saisissante conclusion où interviennent des cloches. Et cette énergie centrifuge diffusée du pupitre fait merveille pour réentendre cette symphonie méconnue.

Autre pièce méconnue interprétée ce soir : le *Concerto pour piano* de **Florence Price.** Originaire de l'Arkansas, à une époque où il n'était guère aisé d'être noire, femme et compositrice, Florence Price s'est fait un nom contre vent et marée. Extirpée de l'ombre depuis quelques années grâce à l'édition de l'intégrale de ses symphonies, elle est ici de nouveau mise au premier plan. Dans sa musique, Florence Price narre l'Amérique et ses paradoxes, ses accents épiques, ses racines bigarrées, ses pulsations ethniques. Le concerto présenté ce soir est dit d'un seul mouvement, mais en réalité constitué en trois parties distinctes et autonomes : *vivace / lento / vivace*. On y retrouve toutes les connotations de *jazz* du Nouveau Monde et en même temps le ton est profondément romantique dans une texture orchestrale et pianistique presque mozartienne, agrémentée de quelques touches de *blues* à la Gershwin. Les moments inoubliables ne manquent évidemment pas dans cette œuvre, de la couleur moirée de ses accords épiques à son *ragtime* aux rythmes syncopés et endiablés dominés par les percussions et les cuivres. Au pupitre, Clelia Cafiero se démène et se démultiplie, et ce à bon escient, obtenant des tutti décoiffants, des sonneries de cuivres formidables et une intensité de jeu dans les cordes comme on en a rarement entendu avec, qui plus est, une justesse collective

évidente. Il faut d'autant plus saluer l'endurance des musiciens de l'ON Lyon qu'ils parviennent à sauvegarder de bout en bout une vraie qualité de jeu. Quant à la pianiste **Jeneba Kanneh-Mason**, elle est hélas inaudible dans le ragtime débridé, son jeu fluet ne résistant pas au feu de l'orchestre. En revanche, elle se distingue avec *brio* par sa fluidité, son toucher délicat, et sa profonde musicalité dans les passages lents et lyriques. Mais si la pianiste a pu, en ces moments, facilement se glisser dans le son de la phalange, il faut objectivement le mettre au crédit de la cheffe, qui a su tisser, avec sa section cordes, un écrin chaleureux, à l'écoute du piano, favorisant une expressivité commune.

Après l'entracte, la seconde partie du programme s'ouvre sur *L'Adagio* de **Samuel Barbe**r, musique émouvante à souhait, empreinte d'une profonde nostalgie. Il est dès lors aisé de tomber dans l'écueil de la guimauve extatique dans l'interprétation de cette œuvre. Mais optant ici pour une lecture rapide, Clélia Cafiero évite soigneusement ce piège. L'esthétique proposée par la cheffe est à l'évidence caractérisée par un refus du pathos et du sentimentalisme. Son phrasé porte, en effet, un côté méditatif mais sans aucune dramaturgie outrancière. Les cordes, limpides, se développent plan par plan, des élans recueillis, sans emphase. Sa lecture n'en suscite pas moins l'émotion mais donnée ici avec une rare hauteur de vue, l'orchestre sous sa direction se faisant davantage conteur qu'interprète.

Le programme se poursuit et se conclut avec *Pulcinella*, dans sa version *Suite pour orchestre*. Pour la plus baroque des compositions d'**Igor Stravinsky**, aux accents Pergolésiens, Clelia Cafiero s'appuie là encore sur un orchestre de haut niveau, le soyeux orchestral de la partition étant parfaitement. En fine musicienne, la cheffe italienne cultive

le souci du détail et ne manque pas de transmettre toutes les singularités instrumentales qui font tout le charme du langage musical de Stravinsky. Elle nous démontre surtout sa capacité à se hisser au premier rang des chefs internationaux. Du bel ouvrage mené de main de maître !

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, Samedi 8 février 2025. Cycle America : Florence Price. Orchestre National de Lyon /Jeneba Kanneh-Mason (piano), Clelia Cafiero (direction). Photo © Brigitte Maroillat

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 3 et 5 octobre 2024. Mc Tee / Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard Slatkin (direction).

Avant de fêter, en 2025, le cinquantenaire de l’Auditorium Maurice Ravel de Lyon, l’Orchestre National de Lyon a tenu à célébrer les 80 ans de son directeur musical honoraire, Leonard Slatkin, en poste comme directeur musical de l’institution lyonnaise entre 2011 et 2020, les rênes ayant été reprises la même année par le chef et violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider (dont le mandat vient d’être prolongé de 3 années supplémentaires, jusqu’en septembre 2027). Et comme invité d’honneur à ce concert donné les 3 et 5 octobre, le jeune violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason, placé sous les feux des projecteurs depuis son triomphe en 2016 au prix BBC du jeune musicien de l’année (et accessoirement par sa performance lors du mariage du Prince Harry et de Meghan Markle en 2018).



Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

La soirée débute par l'exécution d'un ouvrage composé en 2000 par… l'épouse du chef, la texane **Cindy McTee** (née en 53), une pièce intitulée "***Timepiece***" et créée par et pour l'Orchestre de Dallas (pour son centenaire en 2001)? C'est une œuvre qui se veut une réflexion sur le temps qui passe, mais plutôt heureuse, avec ses références joyeuses au jazz, mais aussi des passages emplis de mystères, dans laquelle les percussions ont une place prépondérante. Présente, elle vient saluer le public aux côtés de son époux.

Suit le ***Concerto n° 2 en sol mineur*** op. 126 de **Dmitri Chostakovitch** qui fut, comme le premier, dédié à Mstislav Rostropovitch qui en fit la création en septembre 1966 à Moscou dans la grande salle du conservatoire sous la direction d'Evgueni Svetlanov. Cette œuvre marque une évolution dans le style du compositeur, se dirigeant de plus en plus vers une écriture post-symphonique. Le *concerto* comporte trois mouvements dont un *Largo* initial très introspectif dans lequel s'instaure peu à peu un dialogue entre le soliste et l'orchestre. Le mouvement suivant **Allegretto** est basé sur un rythme de danse évoquant l'Europe centrale. Pour finir, Chostakovitch offre quelques contrastes lyriques, souvent exubérants, l'œuvre se terminant cependant dans le calme, au moyen d'un carillon extatique et céleste.

L'approche du jeune violoncelliste anglais s'avère d'emblée passionnante. Le violoncelliste se met à distance de cet énorme héritage historique. On ne ressent pas l'ambition d'une écrasante présence du soliste par rapport à l'orchestre mais bien plutôt d'une symbiose plus marquée entre le violoncelliste et la conduite d'une formation partenaire, selon une volonté bien dosée de la part du vétéran américain **Leonard Slatkin**. Malgré la sonorité puissante et fruitée de **Sheku Kanneh-Mason**, il y a ce soir une compréhension affirmée

des affects de la musique en un dialogue subtil et complice, avec la phalange et son chef.

Après l'entracte, place à la très "yankee" ***Symphonie n°3*** d'**Aaron Copland**, sans nul doute l'œuvre américaine la plus populaire du répertoire symphonique, dépassée seulement par la *Symphonie n° 1* de Samuel Barber en termes de fréquence d'exécution. Bien que des accords suggérant les grands espaces du paysage américain sont entendus dans le début de l'œuvre de Copland, la *Symphonie n° 3* est pour l'essentiel une proposition classique sans réelle influence du jazz et de la musique populaire, styles musicaux qui contribuèrent à la réputation du compositeur étasunien. Ce soir, les deux premiers mouvements sont les plus réussis. Grand spécialiste et défenseur de ce répertoire, Leonard Slatkin veille à ce que la ligne lyrique du premier mouvement garde une présence suffisante pour relier les différentes sections entre elles. Sous sa direction, l'écriture des cuivres de Copland, qui peut parfois flirter avec la stridence, se révèle intense et chaleureuse. Le deuxième mouvement est très drôle avec ses bégaiements ludiques, tandis que le troisième, qui se montre quelque peu sinueux, avance juste comme il faut. La célèbre fanfare du dernier mouvement est à la fois entraînante et stimulante, au point en tout cas de susciter de la part du public lyonnais une immense ovation (certains spectateurs applaudissent même debout !). Après deux ou trois allers-retours vers les coulisses, la phalange lyonnaise entonne un "*Happy birthday*" pour célébrer les 80 printemps de leur ancien directeur musical, ce qui ne manque pas de l'émouvoir… et nous aussi !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 3 et 5 octobre 2024. Mc Tee / Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard

Slatkin (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Leonard Slatkin dirige « *La Symphonie fantastique* » de Berlioz à la tête de l’Orchestre national de Lyon